

PREDICATION DU 16 AOÛT 2020 :

Matthieu 15, 21 à 28

Avez-vous remarqué que l'on n'emploie pas les mêmes mots en fonction de la personne à laquelle on s'adresse ?

C'est une question de pédagogie, lorsqu'on va en pays étranger on s'adapte aux coutumes pour ne pas choquer, lorsqu'on parle à des enfants on emploie des mots plus simples et lorsqu'on est avec des pairs, on utilise notre jargon.

En fonction de la situation nous nous adaptons.

Dans le texte de Matthieu que nous venons d'entendre, j'ai discerné trois parties. A chaque partie correspond un mouvement, un dialogue. Et c'est là-dessus que je veux attirer votre attention ce matin par une lecture suivie.

Jésus partit de là et se retira vers la région de Tyr et de Sidon.

Une Cananéenne venue de ce territoire se mit à crier : Aie compassion de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est gravement habitée par un démon.

Il ne lui répondit pas une parole.

Dans cette première partie, Jésus est en déplacement, il quitte le territoire d'Israël et se dirige vers celui de Tyr et de Sidon en pays étranger.

Une femme arrive de ce territoire. Il y a rencontre, dans un endroit entre deux univers. Nous ne sommes ni chez les juifs, ni chez les païens. Mais dans un no man's land, où il n'y a pas de règle établie, où tout est possible.

La femme arrive derrière Jésus et lui demande d'aider sa fille, mais Jésus ne répond rien.

Pas une parole, il ne reconnaît pas l'existence et la souffrance de cette femme.

Du début à la fin, ce texte est choquant. Il s'agirait de n'importe qui d'autre que Jésus, je dirais que cet homme est méchant, incapable de reconnaître la souffrance de l'autre, car cet autre n'est pas comme lui, cet autre est un étranger qui ne mérite pas son attention.

Mais il s'agit de Jésus, alors cette explication n'est pas satisfaisante.

Et je me sentis obligé de pousser un peu ma réflexion.

L'histoire se situe dans un endroit sans nom, dans un vide où une femme sans nom vient prier. Elle appelle Jésus fils de David, titre honorifique qui reconnaît la messianité de Jésus, ce dont peu de juifs sont capables ! Elle ne prie pas pour elle mais pour sa fille.

C'est une prière parfaite, une bonne recette de cuisine pour être exaucé. Mais Jésus ne répond pas. Alors qu'est ce qui cloche ?

Je l'ai déjà dit, mais je le répète, c'est important. La femme n'est pas juive. L'appellation fils de David ne fait pas partie de son vocabulaire habituel. Elle prie, à la façon juive et non à la sienne et si la demande est sincère, les mots ne sont pas authentiques. Ce sont les mots d'un autre peuple, des mots qui n'ont pas grande signification pour quelqu'un comme elle.

Cette femme me fait penser aux personnes qui ne prient qu'avec les mots de la Bible : ils font de belles phrases, citent des versets, les psaumes mais jamais on ne les entend prier comme ils parlent à un ami, simplement avec leurs mots de tous les jours.

L'attitude de Jésus est un enseignement. Un enseignement qu'il verbalise deux chapitres plus loin : « si vous ne faites pas demi-tour pour devenir comme des enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux ».

Avez-vous déjà entendu un enfant prier ? Il ne cite pas les psaumes, il ne fait pas de belles phrases en se disant que si elles sont bien formulées, Dieu les entendra mieux.

Un enfant prie comme il parle, avec ses mots à lui. Son cœur et sa bouche sont en harmonie, disent la même chose. Un enfant quand il prie est en vérité avec lui-même et avec Dieu.

Si Jésus ne répond pas à la femme, je crois que c'est parce que cette femme ne le prie pas avec ses mots à elle. Par son silence Jésus nous déstabilise, il nous fait réfléchir à la manière dont nous nous adressons à lui. Il nous questionne : votre prière est-elle la vôtre ? Ou celle de quelqu'un d'autre ? Êtes-vous en vérité avec vous-même et avec Dieu ?

Les disciples s'étant approchés vinrent lui demander : Renvoie-la, car elle crie derrière nous.

Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël.

Deuxième dialogue. Les disciples qui étaient absents jusque-là font leur apparition. Ils s'approchent de Jésus et le prient de renvoyer la femme étrangère.

Bravo les disciples ! Au lieu de réprimander Jésus, de lui dire « quand-même tu exagères, tu aurais au moins pu lui répondre quelque chose ! », ils en rajoutent.

Cela ne suffit pas, il faut la chasser, chasser cette femme étrangère partie de chez elle, cette femme qui a laissé sa fille malade pour chercher de l'aide.

« Renvoie-la car elle nous casse les oreilles ! »

Là-dessus Jésus au lieu de se fâcher, de dire aux disciples que cette femme souffre suffisamment pour ne pas en rajouter, répond « qu'il n'a été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël »...

Obscure..

Je pense que Jésus et en fait en train de rassurer les disciples.

Peut-être que les disciples ont peur que Jésus abandonne son peuple.

Après tout, ils quittent le territoire d'Israël car Jésus a exprimé un profond désaccord avec les autorités religieuses juives. Peut-être que les disciples ont peur que Jésus renonce à annoncer la parole en Israël et se tourne vers les pays étrangers. Et cette peur les rend agressifs :

« chasse -la, cette femme qui parle comme une juive, qui te voit tel que tu es alors que nous, peuple élu, nous en sommes incapables ». Cette femme par la force de sa foi met en évidence le manque de foi du peuple élu. Il y a de quoi avoir peur.

Nous Église luthéro-réformée depuis des siècles, n'avons-nous pas l'impression que la grâce de Dieu tombée sur nous à la réforme nous a quittés ? Que nos églises se vident aux profits d'autres courants chrétiens ? N'agissons-nous pas comme les disciples ? Par peur de cet autre

qui nous montre nos faiblesses? Ne sommes-nous pas tentés de nous rapprocher du Seigneur et de lui dire « chasse-les, ces gens qui sont arrivés après nous ! »

Jésus ne se fâche pas. Il répète sa mission : chercher les moutons perdus de la maison d'Israël, chercher les anciens, ceux qui ont grandi dans la foi et qui embourbés dans leurs traditions oublient le sens profond de celles-ci. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir, Jésus est là pour nous, vieille Église pleine de traditions. Il est là et il ne nous abandonne pas, même s'il nous déstabilise par ses paroles et ses actes. Il reste auprès de nous et nous invite au changement.

Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, viens à mon secours !

Il répondit : Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.

C'est vrai, Seigneur, dit-elle ; car les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs seigneurs...

Alors Jésus lui dit : O femme, grande est ta foi ; qu'il t'advienne ce que tu veux.

Et dès ce moment même sa fille fut guérie.

La femme se déplace. Elle n'est plus derrière Jésus, elle se campe devant lui. Je l'imagine se prosternant et lui attrapant les pieds, comme ça Jésus est immobilisé, il est obligé de l'écouter. Et les mots qu'elle emploie ne sont plus ceux d'une vieille tradition qui n'est même pas la sienne. Mais ce sont ses mots à elle, des mots simples, des mots d'enfant « Seigneur, viens à mon secours ! ». Il n'y a pas de prière plus simple et plus belle, car elle vient du cœur. Ce n'est pas une récitation de poésie, c'est une confession de foi. Jésus voit que la femme a compris, alors il lui répond.

Il lui répond un truc bizarre, quelque chose d'insultant : « Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. »

Mais la femme ne se démonte pas et répond : « C'est vrai, Seigneur, car les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs seigneurs... »

Et là, on ne comprend plus rien. Jésus insulte cette femme, qui s'est prosternée, humiliée devant lui, et la femme au lieu de se rebeller ne dit rien !?!

Là, la féministe que je suis à très envie de refermer sa Bible et de dire cette fois s'en est trop. Il aurait s'agit de n'importe qui d'autre, c'est ce que j'aurais fait. Mais voilà encore une fois, il s'agit de Jésus. Et Jésus n'a-t-il pas accueilli les femmes comme des êtres humains à part entière ? Tout cela n'a pas de sens. Il faut chercher plus loin.

Dans le territoire de Tyr, des archéologues ont trouvé il y a plusieurs années des petits chiens enterrés à côté de leurs maîtres. Ces chiens étaient morts de mort naturelle. Ils n'ont pas été tués car leurs maîtres étaient décédés. Les archéologues en ont déduit que cette race de petit chien était considérée comme un membre à part entière de la famille, qui vivait avec elle et était enterré avec elle.

Et cette contextualisation historique offre un éclairage nouveau sur notre texte.

Si Jésus n'aime pas que l'on utilise un langage qui n'est pas le nôtre pour le prier, lui parle volontiers notre langue. Il s'adapte à notre histoire, notre culture.

C'est ce qu'il a fait avec cette femme. Il lui dit « je te reconnais comme un membre à part entière de la famille de mon Père, mais tu es comme les petits chiens qui mangent les miettes ».

J'imagine la femme sourire. Comme lorsqu'en pays étranger on rencontre quelqu'un qui parle notre langue. Elle répond : « C'est vrai, Seigneur, car les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs seigneurs... »

C'est-à-dire : « oui, je ne fais pas partie du peuple élu, je ne parle pas comme eux, mais ce n'est pas grave, car je sais qu'il y a toujours des miettes qui tombent de la table et que ces miettes tombent en abondance. Je ne me fais donc pas de soucis, j'ai confiance. »

Et cette femme à raison d'avoir confiance, et nous qui connaissons notre bible sur le bout des doigts en tant que bon protestant nous savons pourquoi.

Car ce récit est situé dans l'évangile de Matthieu entre deux récits de multiplications de pains et de poissons. Et qu'à la fin de ce récit ont nous rapporte qu'il y a des restes, et pas de petits restes, des corbeilles pleines !

La femme étrangère ne se soucie pas d'avoir les miettes car ces miettes n'en sont pas, c'est un véritable festin qui attend les peuples étrangers car Dieu offre en surabondance.

Peu importe d'être les premiers ou les derniers à la table, d'être chrétiens depuis des générations ou depuis deux jours. Car peu importe le nombre d'invités à la table de Dieu, il y aura de tout en surabondance.

« O femme, grande est ta foi ; qu'il t'advienne ce que tu veux. »

Et dès ce moment même sa fille fut guérie.

Oui, la foi de cette femme est incroyable, c'est un modèle pour les disciples, et pour nous. Je vous invite à suivre son exemple.

AMEN.